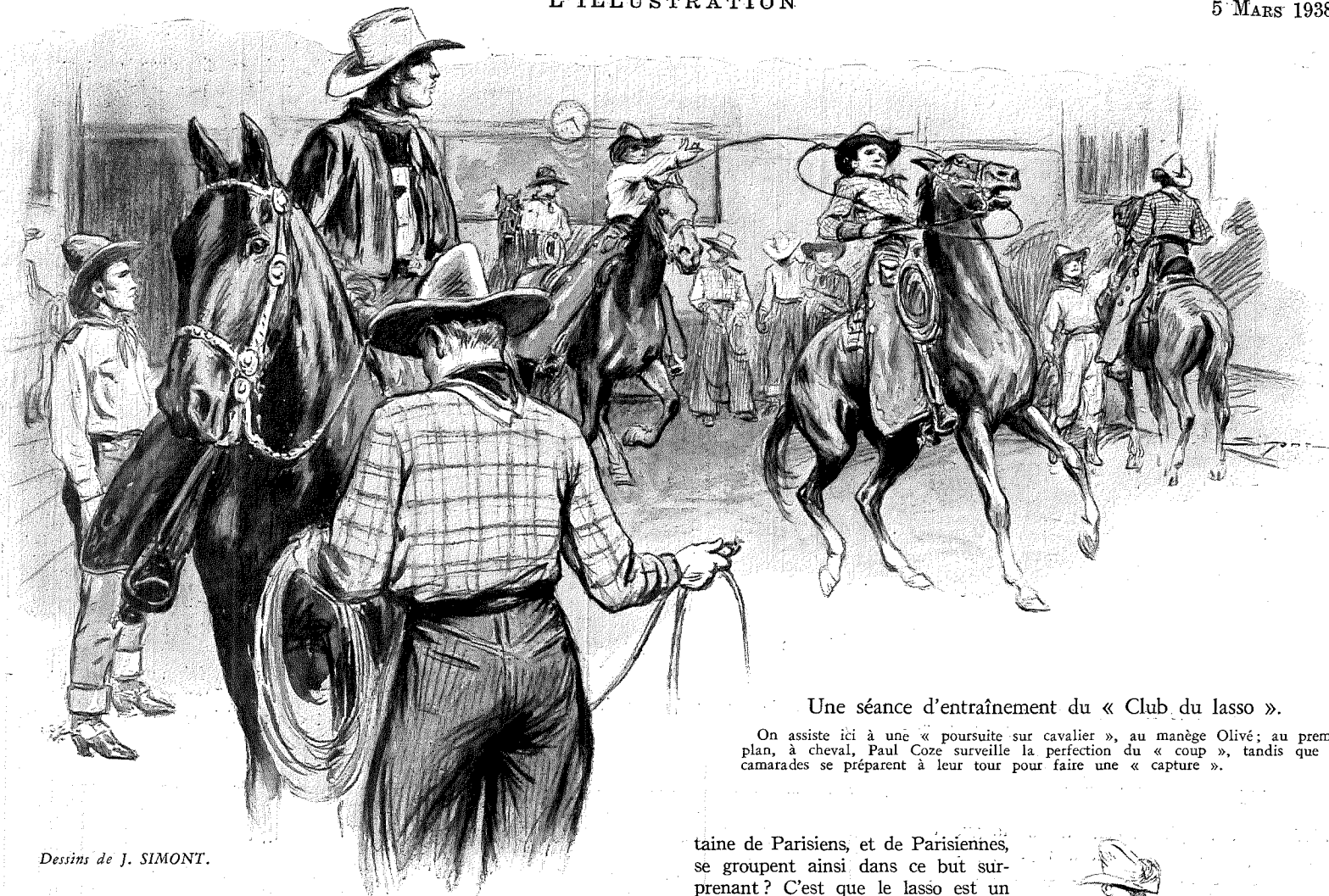




Dessins de J. SIMONT.

SPECTACLES PITTORESQUES DE PARIS

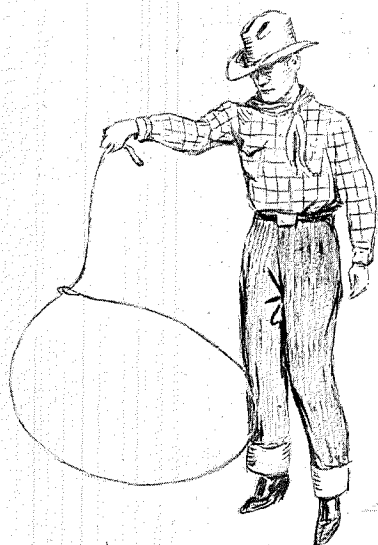
AU « CLUB DU LASSO »

On a dit souvent que Paris est un monde, qu'on peut y trouver tout et à peu près toutes les ambiances, mais on ne sait pas que, depuis plus de trois ans, on peut y trouver même le Far West. On y peut voir, en effet, des cow-boys, à l'allure authentique, dans une atmosphère digne de l'Ouest Américain et il ne s'agit nullement de jeux d'enfants; bien au contraire: c'est le « Club du lasso » qui, les lundis, près de la porte Dauphine, transforme le manège Olivé en « ranch » où ont lieu les concours d'habileté des manieurs parisiens du lasso. Mais pourquoi ces selles mexicaines, ces larges chapeaux, ces cuissards de peau, ces foulards de soie multicolores? se demande-t-on en allant leur rendre visite. Et comment se fait-il qu'une ving-

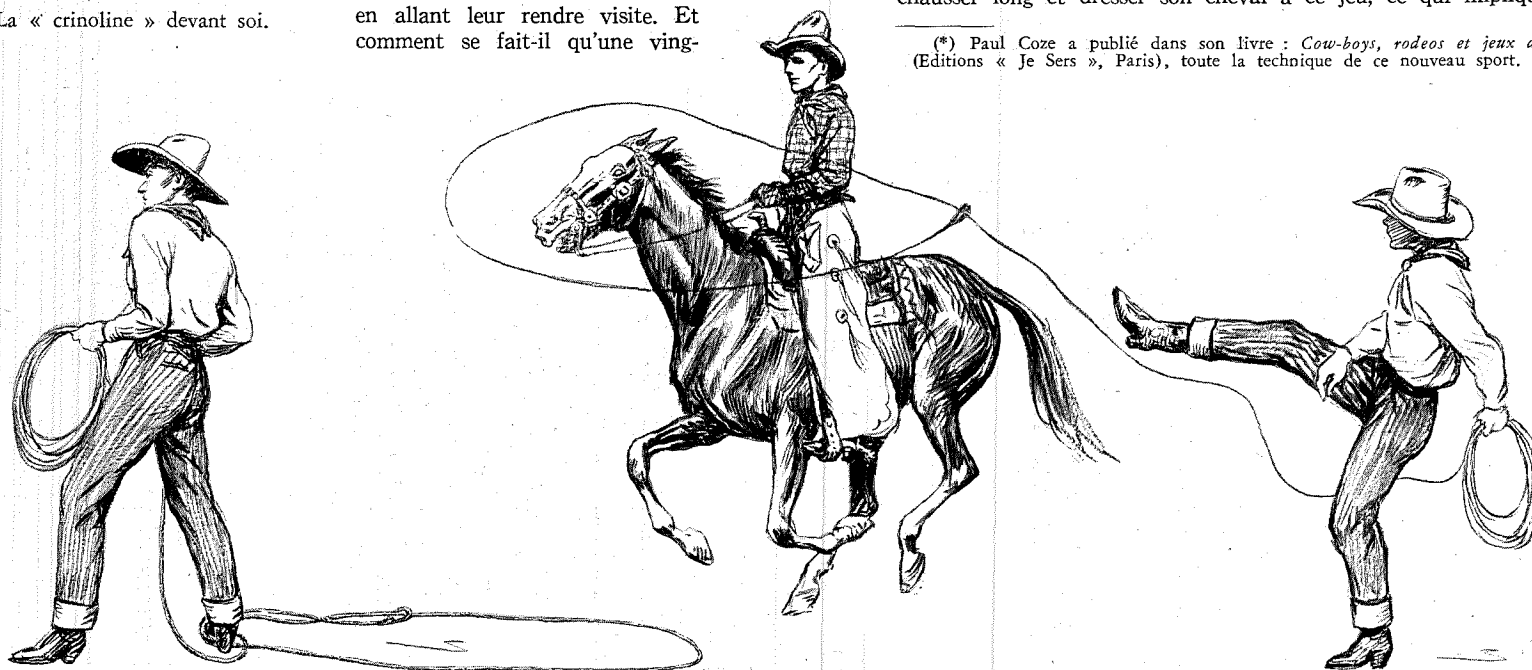
taine de Parisiens, et de Parisiennes, se groupent ainsi dans ce but surprenant? C'est que le lasso est un sport véritable, peu connu en Europe où, en dehors des associations scouts, personne ne le pratique. Ce club a été fondé par le peintre et écrivain Paul Coze, dont nos lecteurs ont souvent remarqué les aquarelles dans nos pages (*). Paul Coze depuis dix ans voyage continuellement parmi les Indiens et les cow-boys, aux Etats-Unis ou au Canada. Avec eux il a appris à manier la corde, à pied et à cheval. A ses passages à Paris se sont groupés autour de lui ceux qui, de leur propre initiative, à l'occasion d'un spectacle ou d'un film qui leur avaient révélé les secrets du maniement de la corde, s'étaient déjà donnés à ce sport américain. En fait, lors de leurs réunions habituelles, on peut voir combien ce nouveau jeu requiert d'habileté, de grâce et de hardiesse. Il développe les muscles, la sûreté du geste et du coup d'œil, tout en demandant l'amour de l'équitation. Pour lancer la boucle à cheval il faut utiliser la selle à pommeau, chausser long et dresser son cheval à ce jeu, ce qui implique une



Une figure difficile : le « papillon » ou « renversé ».



La « crinoline » devant soi.



« Prise par le pied » : le lasso, posé sur le sol, est lancé par le pied; la boucle s'ouvre et saisit le cheval par l'encolure.

(*) Paul Coze a publié dans son livre : *Cow-boys, rodeos et jeux du lasso* (Editions « Je Sers », Paris), toute la technique de ce nouveau sport.



Sur le front d'Aragon : sentinelle nationaliste dans le secteur de Teruel.
Dessin de Georges SCOTT.

LA GUERRE D'ESPAGNE

L'événement le plus récent de la longue et désolante guerre civile, ce fut la reprise, par les nationalistes, de Teruel dont l'occupation, il y a quelques semaines, avait été un succès militaire des gouvernementaux.

Les forces du général Franco ont livré et gagné devant Teruel la bataille que le quartier général de Salamanque a nommée la victoire de l'Alfambra. Par le froid et par la neige, les troupes nationalistes ont dévalé dans la vallée de l'Alfambra sans rencontrer d'abord, semble-t-il, beaucoup de résistance. L'opération la plus dure fut de conquérir les positions de Santa Barbara et de Mansueto qui commandent, au nord, l'accès de la ville. Ces positions dominées et tournées, il fallut emporter encore une série de défenses,

et la bataille, ici, se fit dure et meurtrière.

Les dernières positions prises, l'adversaire organisa son repliement. Il semble que, du côté nationaliste, un armement considérable, avec une importante artillerie soutenue par l'aviation, ait été engagé. Les gouvernementaux disposaient d'un grand nombre de mitrailleuses, mais ils avaient peu de batteries. Ils ont laissé un important matériel et de nombreux prisonniers.

Le 22 février, au début de l'après-midi, le général Varela a fait son entrée dans la ville, qui présentait un aspect navrant de désolation. La population avait été presque totalement évacuée les jours précédents. Il ne restait qu'une trentaine de civils dans les caves. Les habitants sont en partie revenus et cherchent à s'abriter dans les débris de leurs demeures. Car la si curieuse capitale du Bas-Aragon n'est plus aujourd'hui qu'une ruine et des trésors d'art s'y trouvent anéantis.

Après avoir reconquis Teruel, les forces nationalistes ont continué leur avance, poussant leur mouvement offensif vers l'est, dans l'axe de la route de Valence, et vers le sud, dans la vallée de la Turia.

Le gouvernement de Barcelone a expliqué par la supériorité présente des armements nationalistes la réoccupation de Teruel par les troupes du général Franco. Il a fait appel aux syndicats de l'arrière pour que soit augmentée la production des armes et des munitions.



Chez les gouvernementaux : formation de bataillons de montagne à skis et à raquettes. — Phot. Safra.

On remarquera sur le mur l'inscription : « Discipline ! Discipline ! Discipline ! » qui démontre le revirement de principes que la nécessité a imposé aux tenants de l'Espagne révolutionnaire.